

Arthur allait de surprise en surprise depuis la mort de son grand-père. Pas tant de l'annonce de sa mort, comme une chose comme allant quasiment de soi au terme d'une vie de quatre-vingt-seize ans, suite à une simple pneumonie qui l'avait emporté.

Non. Quelle surprise d'avoir été couché sur son testament et d'avoir hérité de son vieux chalet à moitié pourri ! À bien y penser, cela évoquait sans doute leur complicité datant de si longtemps. Il lui avait fait découvrir la forêt et ses mille odeurs, ses sentiers ombragés comme ses clairières éblouissantes, ses habitants à quatre pattes, comme ses végétaux les plus variés. Mais tout de même, hériter de cette tanière, même située en plein bois, cela avait dû provoquer questionnements et jalousies parmi ses fils !

Qu'à cela ne tienne, il se tient devant la clôture de fer, vestige d'une ancienne ferme abandonnée, dont les chemins de traverse amènent à sa destination : la mesure de son grand-père.

Ce n'est qu'une petite habitation, percée de quelques fenêtres et d'une porte branlante. Un appentis sur le côté abrite quelques cordes de bois, assurément pourries depuis le temps. Cela ne paie pas de mine, à première vue ; pourtant, un maelstrom de souvenirs remonte à son esprit. Un sourire béat s'inscrit sur sa face.

Il pénètre dans le chalet, et redécouvre les coins familiers : la table de mélamine, les armoires, et les vieux sofas défoncés. Un objet inconnu attire pourtant son attention. Dans un coin empoussiéré, une valise, une malle en fait, recouverte d'une pièce de tissu trouée, qu'il s'empresse d'entrouvrir.